

Journée mondiale des Glaciers – UNESCO Paris
Événement satellite du 19 mars 2026

Table ronde «Art pour la Cryosphère»

Contempler, au cœur des Glaciers

Par Jean-François Delhom

Bonjour à toutes et à tous.

Merci à l'UNESCO de nous accueillir dans cette magnifique salle.

Merci à Ignacio Palomo de m'avoir invité.

Je suis photographe de paysage, spécialiste de glacio-spéléologie, et l'auteur d'un livre intitulé *GLACE, Dans le ventre des glaciers*. L'un des textes qui accompagne ce livre analyse différents mouvements artistiques qui se sont intéressés à la représentation de la montagne et qui constituent autant de discours à son sujet (le discours idéaliste, le discours romantique, le discours glorieux ou mystique, le discours patriotique, le discours héroïque, le discours colonisateur, le discours réaliste). En clôture de l'analyse de ces discours, je fais l'apologie de l'attitude contemplative, qui n'est pas un discours mais plutôt une écoute.

L'un des fils rouges de notre table ronde consiste justement à donner la parole aux glaciers. Et pour le photographe que je suis, à défaut de parole, c'est un dévoilement dont je livrerai le témoignage.

Que m'ont-ils dévoilé, ces glaciers? En plongeant dans leurs entrailles, alors que je m'attendais à une masse plus ou moins homogène, j'ai découvert un univers. Leur leçon est une leçon de diversité, une très élégante leçon.

C'est un petit échantillon de cette fascinante diversité qui va défiler à l'écran pendant que je vais vous lire mes réflexions. N'ayant pas le temps de développer, je vais me contenter de poser quelques repères.

Mon reportage sur les glaciers a commencé en 2017 mais il fut initié en 2015 par une décision écologique, celle de boycotter l'avion.

Moi qui rêvais d'icebergs au Groenland, je me suis rabattu sur les glaciers de mon pays – la Suisse –, en me donnant pour défi d'apprendre à m'émouvoir près de chez moi.

Durant 8 ans, à raison d'environ 200 sorties, j'ai exploré approximativement 90 cavités dans 25 glaciers différents. Au bilan de ce défi d'apprendre à m'émouvoir près de chez moi, j'ai découvert des beautés insoupçonnées, largement aussi surprenantes sans doute que ce que j'aurais espéré trouver à l'autre bout du monde. Jamais, en commençant ce travail, je n'aurais imaginé découvrir une telle variété de formes, de couleurs, de textures, de cristallisations.

Mais apprendre à s'émouvoir, c'est aussi apprendre à s'inquiéter du destin de ce qui nous émeut. Les deux tiers des cavités que j'ai photographiées n'existent déjà plus, les glaciers se sont retirés. Mon témoignage photographique est donc un *requiem*, une archive, mais c'est surtout un hommage.

Quand on m'interroge sur ma position de témoin de la fonte des glaciers, je ne manque pas d'insister sur le caractère dérisoire de ma petite expérience empirique en comparaison de la gigantesque collection de faits récoltée par les scientifiques.

Les artistes s'intéressant au dérèglement climatique se font un devoir de rappeler qu'il s'agit d'un savoir établi, basé sur des dizaines de milliers d'études, soumises à l'exercice de la preuve et à la vérification par les pairs. Il ne s'agit donc pas d'y croire – ou de ne pas y croire comme le formule le grand bouffi orange :

Le savoir scientifique ne relève pas de l'opinion!

Néanmoins, les scientifiques se cognent à un mur d'obscurantisme. Nous sommes ici réunis aujourd'hui pour nous demander si, et comment, les artistes pourraient contribuer à fissurer ce mur?

L'une des raisons que nous avons de l'espérer nous est donnée par le neurologue Antonio R. Damasio dans son livre *L'erreur de Descartes, ou la raison des émotions*. Damasio apporte une base scientifique à l'observation selon laquelle les décisions qui orientent nos actions ne découlent pas seulement de ce que nous savons, mais plus encore des émotions qui accompagnent ce savoir.

Émotions négatives et émotions positives dans l'art militant :

Les émotions négatives peuvent provoquer l'indignation, la pitié, la colère, la peur. Elles peuvent nous inspirer la lutte mais aussi le sentiment d'impuissance et la résignation.

Le téléjournal est un bon exemple de ce que j'appelle le ressassement du négatif, où l'enchaînement interminable de mauvaises nouvelles a plutôt tendance à induire une recherche de consolation et un repli sécuritaire plutôt que de nous mobiliser.

Pour éviter ce piège de la résignation, nous avons besoin d'autres émotions : la tendresse, l'admiration, l'altruisme, l'espoir. Rien n'est plus mobilisant à mon avis, que la complémentarité des émotions négatives (comme l'indignation lorsque nous sommes témoins d'une agression) et des émotions positives (comme l'estime de ce qui est menacé et le désir de le protéger).

De nombreux artistes confrontés à la crise écologique jouent le rôle de lanceurs d'alerte (émotions négatives). Je le fais moi-même dans mes textes, mais à mes images, je fais jouer le rôle d'une invitation à la contemplation (émotions positives).

Nous vivons dans une époque où l'attitude contemplative, qui fut pourtant centrale dans la naissance de l'art moderne, est largement rejetée comme irresponsable face aux malheurs du monde. Pourtant, « l'attitude contemplative est l'une des plus subversive de notre temps » osait clamer Jacques Ellul, l'un des précurseurs de la pensée écologique.

Subversive et donc incomprise, à contrecourant de nos idéologies dominantes qui réclament *en toute chose*, signification, fonction, rendement, performance. Il ne s'agit pas de refuser toute signification, toute fonction, tout rendement, toute performance, mais de ne pas les exiger en toute situation.

La signification, la fonction, le rendement, la performance, sont des mots d'ordres qui réduisent les choses et les vivants à leur valeur productive.

Il y a là un oubli de l'être, pour parler comme Heidegger, et un mépris de l'altérité.

L'attitude contemplative, entendue comme capacité d'admirer, restitue la dignité de ce qui nous fait face, et nous permet de nous réjouir de son existence *en elle-même*, sans en attendre un service.

Voici à ce sujet une phrase que j'affectionne :

« Tout a soit un prix, soit une dignité. Ce qui a un prix peut être remplacé par son équivalent ; en revanche, ce qui n'a pas de prix, et donc pas d'équivalent, est ce qui possède une dignité. »

(Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785)

L'*homo œconomicus* est trop souvent incapable de contemplation, c'est pour cette raison qu'il détruit nos ressources au nom d'un équivalent qu'il identifie comme pouvoir ou comme richesse. Mais ceux qui sont capables de contemplation reconnaissent la dignité de chaque partenaire écologique de la biosphère et refusent de le remplacer par un prétendu équivalent. Ils dressent ainsi un contrepouvoir à la prédation.

Admirer! Si seulement l'humanité pouvait se déprendre de son désir d'emprise et tenir son plaisir à soutenir ce qui est, plutôt qu'à le consumer.

L'avenir dépendra moins de notre puissance que de notre prévenance.

* * *